

A BOOK OF
BELGIUM'S GRATITUDE
COMPRISING LITERARY ARTICLES BY
REPRESENTATIVE BELGIANS, TOGETHER
WITH THEIR TRANSLATIONS BY VARIOUS
HANDS, AND ILLUSTRATED THROUGHOUT
IN COLOUR AND BLACK AND WHITE
BY BELGIAN ARTISTS



LONDON : JOHN LANE, THE BODLEY HEAD
NEW YORK : JOHN LANE COMPANY ~~~~~
TORONTO : S. B. GUNDY ~~~~~ MCMXVI

L'ACCUEIL FAIT AUX ARTISTES.

PAR PAUL LAMBOTTE,

Directeur des Beaux-Arts au Ministère des Sciences et des Arts de Belgique

L'ENVAHISSEMENT brutal de la Belgique par les hordes teutoniques, les atrocités sans nom commises au début de la campagne contre des populations inoffensives par les soldats de Guillaume II., provoquèrent l'exode immédiat d'un grand nombre d'artistes.

Ces êtres nerveux, sensitifs, imaginatifs, impressionables à l'excès, devaient plus que tout autres, s'effarer de l'attentat invraisemblable commis contre la civilisation à laquelle ils croyaient ! Ils ne pouvaient se résigner à subir le joug de fer de l'occupant, ses vexations intolérables, ses interdictions arrogantes, aux sanctions calculées en vue de répandre la terreur dans tout le pays.

Peintres, sculpteurs, musiciens, hommes de lettres franchirent à la hâte la frontière hollandaise. Pour la plupart là ne s'arrêta pas le voyage. Attirés par l'espoir d'y trouver du travail et des ressources ils passèrent bientôt en Angleterre.

La plupart étaient accompagnés des groupes lamentables des épouses, des enfants, des vieux parents habitués à compter sur les moyens d'existence que le chef de la famille leur procurait.

Immédiatement les artistes britanniques manifestèrent la plus touchante et la plus délicate sollicitude à l'endroit de ces confrères en exil.

Sans s'inquiéter de la crise, si angoissante pour eux-mêmes, provoquée par la guerre, ils ne ménagèrent ni leur argent ni leurs efforts pour assister ceux que le sort leur confiait.

Le Chelsea Arts Club, l'Arts Club, le Ridley Art Club furent parmi les premières associations qui offrirent aux artistes émigrés des subsides, des éléments de travail, l'usage de locaux où ils pussent se réunir, rencontrer leurs nouveaux amis anglais, disposer à leur gré des bibliothèques et des cabinets de lecture.

Comme de coutume en matière de bienfaisance l'initiative privée prit les devants, indiqua les voies à suivre. Des peintres, des sculpteurs, prêtèrent des ateliers meublés, de partout des offres d'hospitalité, des invitations gracieuses affluèrent.

L'ACCUEIL FAIT AUX ARTISTES

Le Royal Institute of British Architects s'ouvrit largement aux architectes belges. En Janvier 1915 la Royal Academy of Arts, adoptant les propositions généreuses de Sir Edward Poynter, procura aux artistes l'occasion de mettre leurs œuvres sous les yeux du grand public, de prendre contact avec lui, de se créer des ressources par des ventes opportunes.

Aucune pensée égoïste de concurrence ne vint paralyser ce mouvement altruiste. Les salles belges annexées à la War Relief Exhibition de Burlington House obtinrent un succès de bon aloi. La presse se montra très bienveillante, les transactions furent nombreuses.

Antérieurement—en Novembre 1914—une exposition-tombola d'œuvres que j'avais en grande partie apportées de Belgique à cette fin, et dont le complément me fut donné ici par les artistes belges réfugiés, eut lieu à la Goupil Gallery, Regent Street, grâce à l'obligeance toute désintéressée de MM. W. Marchant & Co.

Cette entreprise rapporta plus de sept cents livres qui furent, en presque totalité, envoyées à Bruxelles et distribuées, entre les plus déshérités des artistes qui n'avaient pas pu ou pas voulu quitter le sol natal. Un comité local fut spécialement constitué dans ce but. Le surplus fut affecté à des secours urgents ici.

L'apparition d'un grand nombre d'œuvres d'art belges jusqu'à présent rarement aperçues dans les expositions britanniques avait provoqué et entretenu à Londres et dans tout le Royaume-Uni un mouvement de curiosité sympathique en faveur de notre école.

L'initiative avisée de Sir Henry Trueman Wood saisit l'occasion de faire donner, sous les auspices de la Royal Society of Arts, des conférences qui familiarisèrent les auditeurs avec les noms et les ouvrages caractéristiques de nos maîtres. Des projections nombreuses les illustrèrent. The Society of Women Artists organisa aussi deux Conférences consacrées à l'Art Belge. M. G. Rosier, Directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Malines en fit une, en anglais, avec un grand succès. Des collectes, à l'issue de ces causeries, produisirent de quoi assister des femmes artistes malheureuses.

Le Women's International Art Club fit, de son côté, large place dans son salon annuel, aux œuvres de nos femmes peintres et de nos dentel-

L'ACCUEIL FAIT AUX ARTISTES

lières. Le compartiment d'art appliqué attira beaucoup de visiteurs, des ventes et des donations permirent d'envoyer des secours pratiques aux ouvrières du lin ténu qui, dans leurs tristes demeures belges, continuent à manier les fuseaux et à créer leurs entrelacs exquis de fil.

On vit apparaître un peu partout des œuvres de nos artistes. Le Gouvernement me donna mission de concentrer à Londres les envois importants et nombreux qui en 1914 avaient figuré hors du pays à des expositions internationales.

Un contingent considérable revint de Venise, en même temps que des dessins et des eaux-fortes réexpédiés par les organisateurs de l'exposition de blanc et noir de Florence.

La majeure partie des œuvres qui avaient été exhibées aux Salons de Paris et à l'exposition municipale de Lyon furent dirigées sur San Francisco mais cependant une quantité appréciable en arriva en Grande Bretagne. D'autre part une collection excellente et très représentative de sculptures belges avait été montrée à Edimbourg, à Glasgow, à Aberdeen, avec un succès éclatant. Ces trésors étaient encore inédits pour Londres. Leur apparition y provoqua en faveur de l'école de sculpture belge un mouvement d'enthousiasme qui allait bientôt avoir sa consécration.

Enfin les artistes s'étaient remis au travail. De nombreuses interprétations de figures ou de paysages britanniques vus par des yeux belges ne cessèrent d'apparaître depuis lors, on vit de tout cela aux salons de la Society of Portrait Painters, au Royal Institute of Painters in Water Colours, à la Société Internationale des Sculpteurs et Peintres, à la War Exhibition de Guildhall, à la Goupil Gallery, chez MM. Boussod-Valadon, et dans vingt autres endroits encore.

Ce fut bientôt le tour des grandes villes du Royaume-Uni. Chacune à l'envi voulut avoir son Exhibition Belge ou tout au moins une section belge annexée à son salon de printemps ou d'automne. Des expositions s'ouvrirent à Cardiff, à Brighton, à Oxford, à Sevenoaks, à Taunton, à Cheltenham, à Liverpool, à Derby ; dans bien d'autres cités quelques œuvres des nôtres furent incorporées dans des ensembles internationaux.

Aucune de ces entreprises ne fut infructueuse. Partout des transac-

L'ACCUEIL FAIT AUX ARTISTES

tions furent conclues et quelques musées locaux s'enrichèrent heureusement d'œuvres belges.

Entretemps les artistes britanniques continuaient à réunir des fonds destinés au soulagement de leurs confrères belges, spécialement de ceux restés en Belgique, dont la détresse chaque jour devenait plus navrante.

La Royal Scottish Academy prit l'initiative d'une entreprise à laquelle tous les artistes écossais prêtèrent leur concours et qui produisit la plus magnifique moisson.

Sir James Guthrie, Président de l'Académie, a bien voulu me confier cette récolte et s'en remettre à moi, sous certaines conditions spéciales faciles à observer, pour la répartir. Elle n'était pas inférieure à quatorze cent quarante livres sterling!

De son côté le Comité de la War Exhibition de la Royal Academy fit généreusement la part des Belges. Son trésorier me fit parvenir plus de 230 livres auxquelles MM. J. Lavery, J. Pennell et quelques autres ajoutèrent des dons individuels, abandonnant au "fund" belge le produit intégral de la vente de leurs œuvres qui avaient paru là.

Je dois mentionner encore les dons qui me vinrent du Sketching Club de Dublin, du Ridley Art Club, de la Swansea Art Society, affirmant de partout cet élan de solidarité profondément touchant dont on ne saurait assez louer et reconnaître la généreuse spontanéité.

Le Salon d'été de la Royal Academy de Londres a résumé et couronné d'une façon en quelque sorte symbolique l'accueil collectif réservé par les artistes britanniques aux artistes belges.

A ce Salon parut une statue en marbre, œuvre du sculpteur bruxellois Égide Rombaux, intitulée "Premier Matin." Elle avait été vue à Bruxelles, quelques mois avant la guerre, au Salon de Printemps 1913 et de la transportée à Venise d'où elle fut amenée à Londres. Partout elle avait été extrêmement admirée, chacun la considérait comme un chef-d'œuvre.

Dès avant l'ouverture de l'exposition Sir Edward Poynter, le vénérable et charmant Président de la Royal Academy, Sir William Goscombe John, l'éminent statuaire, les peintres D. Y. Cameron et H. Hughes Stanton avaient décidé d'ouvrir une souscription afin d'acquérir l'œuvre et l'offrir à la nation.

L'ACCUEIL FAIT AUX ARTISTES

Les artistes britanniques, confraternels et généreux une fois de plus, s'associèrent avec enthousiasme à cette pensée. Des amateurs d'art, des critiques s'unirent à eux. En trois semaines la somme nécessaire (£800) fut réunie, bientôt même elle fut dépassée et les dons continuèrent d'affluer. Un tel résultat en ce temps de guerre est extrêmement éloquent. Les souscripteurs de la dernière heure tinrent à honneur de voir leurs noms inscrits sur les listes et voulurent que leurs contributions non utilisées pour l'acquisition du marbre fussent dévolues au fond de secours en faveur des artistes belges.

Le sculpteur Rombaux, retenu à Bruxelles, fut mis au courant de la manifestation exaltante dont son œuvre fournissait l'occasion. Il parvint à faire connaître ici toute sa joie et toute sa fierté. Il eut été heureux de consentir un sacrifice important afin de faciliter les choses mais cela ne fut pas accepté, les promoteurs du don eurent la coquetterie de ne rien vouloir déduire du chiffre indiqué par l'auteur quand son envoi partit pour Venise.

La remise du marbre à la nation se fit avec quelque solennité, au cours d'une cérémonie toute de dignité simple et de réconfortante solidarité.

Elle revêtit l'allure d'un hommage collectif rendu par l'Ecole Britannique à l'Ecole Belge.

Il n'y eut que quatre discours assez brefs mais les auditeurs ressentirent avec émotion l'élévation, la noblesse, la rareté du geste dont ils furent les témoins. Les plus purs sentiments dont se puisse enorgueillir la pensée humaine, dépouillés de toute arrière pensée égoïste, furent seuls exaltés.

Sir Edward Poynter exprima excellemment le sens symbolique et désintéressé de la manifestation en faisant, au nom des souscripteurs, remise de l'œuvre aux musées nationaux.

Lord Plymouth voulut bien, en termes flatteurs, l'accepter au nom des Trustees de la National Gallery.

Les orateurs belges précisèrent le caractère général de l'initiative prise par les promoteurs et marquèrent la gratitude profonde de leurs compatriotes.

Il fut clairement entendu que la blanche et harmonieuse statue de

L'ACCUEIL FAIT AUX ARTISTES

marbre due au ciseau de Rombaux, œuvre marquante de l'un des sculpteurs qui ont porté si haut le juste renom de notre art, demeurerait désormais dans les galeries publiques de Londres comme un souvenir permanent de la touchante et digne hospitalité exercée par les artistes de la Grande-Bretagne en faveur des artistes de la Belgique héroïque et martyre; comme un symbole éternel des liens nouveaux et durables récemment noués entre les deux Ecoles!

THE WELCOME TO OUR ARTISTS.

TRANSLATION BY SIR CLAUDE PHILLIPS.

THE brutal invasion of Belgium by the Teutonic hordes, the unspeakable atrocities committed in the early days of the campaign against an inoffensive population by the soldiery of William II., brought about the immediate exodus of a great number of artists. Nervous and sensitive, imaginative and impressionable to excess, they were naturally among the very first to be alarmed by so monstrous and incredible an onslaught upon the civilisation in which they believed. They could not face the idea of submitting to the iron yoke of the enemy in occupation—to his intolerable oppression, his arrogant interdicts enforced by severities devised with the view of terrorising the whole country. Painters, sculptors, musicians, men of letters hastened to cross the Dutch frontier.

And for most of them flight did not stop at this point. Possessed by the hope of finding work and creating sources of income, they soon crossed over to England. Most of them were accompanied by pitiable groups of human creatures; by women and children, by elderly relations accustomed to rely on the head of the family for the means of subsistence. Forthwith the artists of Great Britain gave active proof of the most touching and delicate sympathy with these their exiled brothers-in-art. Undismayed by the crisis—so trying to them also—which had arisen as a consequence of the War, they spared neither money nor pains in their determination to come to the aid of those whom Fate had confided to their care.

The Chelsea Arts Club, the Arts Club, the Ridley Art Club were among the first associations to come forward with assistance in the shape of pecuniary advances, of opportunities for work, of permission to use buildings in which it might be possible for Belgian artists to confer, to meet their new English friends, and to make free use of libraries and reading-rooms.

As the rule is when good works are to be initiated, private enterprise took the lead, and indicated the road to be followed. Painters and sculptors lent furnished studios; from all sides there came gracious invitations, there flowed in offers of hospitality. The Royal Institute of

THE WELCOME TO OUR ARTISTS

British Architects opened its doors wide to the Belgian architects. In January, 1915, the Royal Academy of Arts, adopting the proposal generously put forward by Sir Edward Poynter, procured for our artists the opportunity of bringing their works before the general public—of coming into contact with it and creating pecuniary resources by opportune sales. There was no selfish dread of competition to impede this nobly altruistic movement. The works brought together in the galleries set aside for the display of Belgian art, constituting in themselves a supplementary section of the War Relief Exhibition at Burlington House, achieved a quite satisfactory success. The Press showed itself favourably disposed, and a considerable amount of business was done.

Previously—in November, 1914—an *exposition-tombola* of minor works, for the greater part brought over by me from Belgium, and supplemented by others presented over here by Belgian artists, was organised at the Goupil Gallery, in Regent Street, thanks to the entirely disinterested co-operation of Messrs. Marchant & Co., the proprietors of that gallery. This enterprise brought in more than seven hundred pounds, almost the whole of which sum was transmitted to Brussels, and distributed among the most unfortunate of those artists who had been unable, or unwilling, to leave their native country. A special committee was appointed with this object, and the surplus was applied to cases of urgency over here.

The appearance in British exhibitions of a great number of Belgian works of art such as had hitherto been unfamiliar in England was the cause of a movement of sympathetic curiosity in favour of our school—not in London alone, but in the whole of the United Kingdom. Sir Henry Trueman Wood, wisely turning to account the opportunity thus offered, arranged, under the auspices of the Royal Society of Arts, a series of lectures which familiarised audiences with the names and the most characteristic works of our masters. Of these works numerous lantern-slide illustrations were given.

The Society of Women Artists organised also two lectures on Belgian art, and M. G. Rosier, director of the Academy of Fine Arts at Malines, gave one of these, in English, with great success. Collections made at the

THE WELCOME TO OUR ARTISTS

close of these informal addresses produced sums which were devoted to the assistance of women artists in distress.

The Women's International Art Club accorded much space in its annual exhibition to the work of our women painters and our lace-makers. The section of Applied Art in this display attracted many visitors. Sales and donations rendered it possible to afford practical help to the workers of these subtle textures who, grief-stricken in their dwellings in Belgium, continued to ply their needles and weave exquisite arabesques in thread.

On all sides were to be seen the productions of our artists. I was instructed by the Government to concentrate in London the numerous and important examples which in 1914 had represented our national art in international exhibitions abroad. Many such objects were forwarded from Venice, and at the same time drawings and etchings were sent back by the organisers of the Black-and-White Exhibition which had been held in Florence.

The greater number of those works which had been exhibited at the Paris Salons and at the Municipal Exhibition of Lyons were transferred to San Francisco, but a certain number found their way to Great Britain.

An excellent and representative collection of Belgian sculpture had moreover been shown, with the most brilliant success, at Edinburgh, Glasgow, and Aberdeen. These treasures were as yet unknown in London; their appearance there aroused an enthusiasm for the Belgian School which was soon to take a practical form. At last our artists were in a position to resume work. Figure subjects, and also landscapes which as British scenes viewed through Belgian eyes possessed a special interest, continued to appear without intermission. Such pieces found a place in the exhibitions of the Society of Portrait Painters, the Royal Institute of Painters in Water Colours, and the International Society of Painters, Sculptors and Gravers respectively; in the War Exhibition of the Guildhall, at the Goupil Gallery, in that of Messrs. Boussod-Valodon & Co., and in many other shows. Then came the turn of the great cities of the United Kingdom. Everyone of these was eager to include a Belgian exhibition,

THE WELCOME TO OUR ARTISTS

or, at any rate, a Belgian section, in its spring or autumn display. Temporary collections were brought together at Cardiff, Brighton, Oxford, Sevenoaks, Taunton, Cheltenham, Liverpool and Derby; while in many other towns works by our artists took their place in international groups of painting and sculpture. None of these enterprises was unfruitful; on all sides advantageous arrangements were entered into, and in some cases local museums made desirable acquisitions of works of art by Belgians.

• • • •

Meanwhile the artists of the United Kingdom continued to collect sums for the relief of Belgian artists, especially those who had remained in Belgium; for the condition of the latter was becoming from day to day more pitiable.

The Royal Scottish Academy took the initiative in an enterprise to which all the Scottish artists lent their aid, and this brought in a magnificent harvest. Sir James Guthrie, President of that institution, was good enough to place the sum realised in my hands, and, subject to certain conditions easily fulfilled, to allow me full liberty as regards the mode in which it was to be applied. The sums collected reached the high figure of fourteen hundred and forty pounds. Then the Committee of the War Exhibition at the Royal Academy made a generous allowance to the Belgian artists. Their treasurer handed me a sum exceeding two hundred and thirty pounds, to which Mr. Lavery, Mr. J. Pennell, and some others added private donations, making over to the Belgian Fund the entire price of such of their works as had been sold in that exhibition.

I must not omit to mention the gifts which reached me from the Dublin Sketching Club, the Ridley Art Club, and the Swansea Art Society, since these, coming from independent centres, afforded further evidence of a profoundly touching outburst of fraternal feeling, the generous spontaneity of which it would be impossible to overrate.

The Summer Exhibition of the Royal Academy summed up and crowned in a fashion that might be termed symbolic the collective welcome accorded by the British to the Belgian artists. In this exhibition there appeared a marble statue entitled *Premier Matin*, the work of the Brussels sculptor Égide Rombaux. This had been seen in the Spring



LADY EMMOTT
PAUL WISSAERT



10

THE WELCOME TO OUR ARTISTS

Salon of Brussels a few months before the war ; it had subsequently been transported to Venice, whence it was brought to London. Everywhere this work had excited admiration, everywhere it was greeted as a masterpiece. Even before the opening of the exhibition Sir Edward Poynter, the venerable and charming President of the Royal Academy, Sir William Goscombe John, the eminent sculptor, together with the well-known landscape painters D. Y. Cameron and H. Hughes-Stanton, had decided to open a subscription with a view to the acquisition of this statue and its presentation to the nation.

The artists of the United Kingdom, showing themselves once more fraternal and generous, gave enthusiastic support to this project. Amateurs and art critics co-operated with them, and in three weeks the sum required (£800) was brought together. Soon, indeed, it was exceeded—and still donations continued to pour in. Such a result as this in war-time has its own eloquence.

The subscribers who came in at the last moment claimed as an honour that their names should be entered upon the lists, and insisted that their contributions, seeing that they could not be utilized for the purchase of the statue, should be transferred to the fund for the assistance of Belgian artists.

The sculptor M. Rombaux, who was detained in Brussels, was informed of the stirring demonstration thus evoked by his work. He succeeded in making known over here his joy and his pride. Indeed he would have been pleased to make an important reduction in the price of his statue, in order to facilitate the arrangements in progress, but it was felt that this could not be allowed. Those who had conceived the idea of making the gift showed an almost fastidious delicacy in their refusal to allow any lowering of the price fixed by the artist when the statue was exhibited by him at Venice.

The presentation to the nation took place with some solemnity in the course of a ceremony marked by simple dignity and a consoling affirmation of fraternal union. It took the form of a collective tribute by British to Belgian art. Only four rather short speeches were delivered, but the audience was deeply moved by the elevation, the nobility, the moderation of tone and gesture in all that was said and done. The loftiest

THE WELCOME TO OUR ARTISTS

sentiments of which human thought is capable, free from all taint of egotism or mental reservation, were expressed.

Sir Edward Poynter, who represented the subscribers, and was charged with the duty of making the gift to the nation, succeeded admirably in expressing its symbolic intention and the disinterested character of the entire manifestation. Lord Plymouth in flattering terms announced the acceptance of the statue by the Trustees of the National Gallery. The Belgian speakers defined the nature of the initiative taken by the promoters and emphasized the deep gratitude of their compatriots. It was clearly understood that the white harmonious statue due to the chisel of Rombaux—a representative work by one of the sculptors who have raised to a still higher point the well-deserved renown of our art—would take its place definitively in one of the public galleries of London, as a permanent record of the touching and noble hospitality extended by the artists of Great Britain to the artists of Belgium, the heroic, the martyred land—as a lasting symbol of the new and durable bonds of union which in these days of trial have united the two schools.